Revue des Lettres, Arts, sciences de l'imaginaire et Sciences humaines

ISSN 2308-7676 Vol. 27ième, n° 2, decembre 2025

2

Comité scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

---

Comité de lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

---

Organisation

Dir. Publication / **KONANDRI Affoué Virginie,**
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / **ASSI Diané Véronique,**
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / **NGBOFFAI Roland,**
Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

SOMMAIRE

Thierno Boubacar BARRY, Université Général Lansana Conte de Sonfonia-Conakry (Guinée) et Dr Alassane Abdoulaye DIA, Université Numérique Cheikh Hamidou KANE (Sénégal), **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** ……page 1

Kisito HONA, École normale supérieure de Yaoundé (Cameroun), **De l'Asie à l'Afrique : migration/voyage d'un topos**……page 16

Hafsa ZABRAOUI, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès (Maroc), **Dire l'Indicible : Cassandre, Leïla Slimani et la parole paradoxale**…… page 32

Bondo MULUNDA et Fiama Kilo MULUNDA, Université de Kamina (RD Congo), **Littérature congolaise et compétence communicative dans la classe de français à Kamina. Pratique et perception des acteurs**……page 47

Laure Sandrine TSAKOU, Université Yaoundé I (Cameroun), **Vocabularisme étatique et construction de l'identité nationale au Cameroun**……..page 62

Konan Valery Justin N'GUESSAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), **L'espace judiciaire dans le roman africain : la quête d'une justice plus humaine**……..page 75

Jérôme CONSTANTIN, Lycée français d'Alicante (Espagne), **Analyse d'un personnage secondaire et méconnu de l'œuvre d'Émile Zola : le marquis de Carnavant, personnification d'une classe vouée à disparaître**……..page 87

Elise Nathalie NYEMB, Université *de Yaoundé I* (Cameroun), **La narration de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé** …… page 96

Nour El Houda BELABBES, FLSH Agadir (Maroc) et Hicham BENALI, ENSET Mohammedia (Maroc), **La communication pédagogique à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux, défis et perspectives** ……page 106

Manal SOSSEY ALAOUI et Rachid JADAL, UIZ -Maroc, **Les pratiques déclarées liées à l'articulation oral-écrit en enseignement du français au cycle collégial marocain : entre perceptions et mises en pratiques**…… page 115

Célestine Dibor SARR, Université Chaick Anta Diop (Sénégal), **Les héritages culturels comme obstacle à la globalisation dans *Stupeur et tremblements (1999)* d'Amélie Nothomb**……....**page 127**

Les héritages culturels comme obstacle à la globalisation dans *Stupeur et tremblements (1999)* d'Amélie Nothomb

Célestine Dibor SARR
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal)
celestinedibor@gmail.com

Résumé

Malgré les mutations sociales qu'impliquent la globalisation, certaines régions du monde résistent encore à l'uniformisation des pratiques. En effet, ancrées dans un héritage culturel pluriséculaire, elles cherchent à promouvoir des valeurs qui leurs sont propres. Une personne étrangère à ce système de valeurs éprouvera des difficultés pour s'y intégrer à l'instar d'Amélie Nothomb dans *Stupeur et tremblements*. La globalisation dans un tel contexte fait face à des entraves qui si elles n'entament pas la dignité d'une personne peuvent faire douter de ses capacités. Se basant essentiellement sur l'expérience d'Amélie Nothomb dans *Stupeur et tremblements* notre réflexion montre en quoi l'imaginaire culturel japonais s'oppose à l'uniformisation globalisante et comment le choc culturel vécu par la narratrice devient un terreau fertile à son imagination.

Mots clés : héritage culturel, globalisation, résistance, intégration, collectif, individuel.

Abstract

Despite the social changes brought about by globalisation, certain regions of the world still resist the standardisation of practices. Indeed, rooted in a centuries-old cultural heritage, they seek to promote their own values. A person unfamiliar with this value system will find it difficult to integrate, as Amélie Nothomb does in *Stupeur et tremblements*. In such a context, globalisation faces obstacles which, while not undermining a person's dignity, can cause them to doubt their abilities. Based primarily on Amélie Nothomb's experience in *Stupeur et tremblements*, our reflection shows how the Japanese cultural imagination opposes global standardisation and how the culture shock experienced by the narrator becomes fertile ground for her imagination.

Keywords: cultural heritage, globalisation, resistance, integration, collective, individual.

Introduction

Dans un contexte de mondialisation galopante, les frontières semblent de plus en plus poreuses. Ainsi, le monde actuel est marqué par une uniformisation des pratiques culturelles réduisant les distances entre les hommes au-delà des espaces géographiques. En effet, si D. Parenteau (2007, p. 138) considère que

> la mondialisation peut être définie comme un processus historique de longue durée de rapprochement des cultures à l'échelle planétaire, qui se présente essentiellement sous la forme d'un accroissement progressif des échanges internationaux de toutes sortes entre les diverses cultures du monde,

il ne faut pas perdre de vue que certaines régions du monde résistent à cet état de fait en ne se conformant pas aux mutations sociales qu'impliquent la globalisation. Certaines sociétés s'opposent à cette uniformisation, invoquant la préservation de leurs traditions et de leur identité culturelle. En effet, à cause de l'ancrage à un héritage culturel pluriséculaire, ces sociétés cherchent à promouvoir des valeurs qui leur sont propres. Une personne étrangère à ce système de valeur éprouvera des difficultés pour s'y intégrer. Ces résistances, parfois imperceptibles, deviennent tangibles pour l'étranger en quête d'intégration. Tel est le cas d'Amélie Nothomb dans son roman *Stupeur et tremblements*[1], où la confrontation de l'autrice belge à la culture japonaise révèle les limites de l'intégration dans un univers fortement normé.

La globalisation dans un tel contexte fait face à des entraves qui, si elles n'entament pas la dignité d'une personne, peuvent faire douter de ses capacités. À ce titre, notre analyse se veut une réflexion sur la problématique de l'interculturalité étant entendu que dans un contexte de globalisation, les héritages culturels ne favorisent pas toujours le plein épanouissement de l'étranger et remettent en question son intégration dans le tissu social. Se basant essentiellement sur l'expérience d'Amélie Nothomb dans *Stupeur et tremblements,* nous verrons en quoi l'imaginaire culturel japonais s'oppose à l'uniformisation globalisante et en quoi face à la conservation des héritages culturels d'un peuple, l'étranger bute dans ses interactions avec autrui entre résistance et intégration

[1]Désormais, les références au roman *Stupeur et tremblements* renvoient à l'édition Albin Michel, Paris, 1999 et seront notées dans l'analyse ST.

redéfinissant ainsi les impacts et les enjeux de l'interculturalité dans un monde pourtant en apparence unifié.

1- Les héritages culturels face à la mondialisation

L'évolution de la société contemporaine est particulièrement marquée par l'immersion progressive des logiques de mondialisation dans le quotidien des individus. Les spécificités nationales, régionales ou linguistiques s'estompent au profit de pratiques généralisées, parfois perçues comme une menace pour les identités locales. G. Hofstede, dans ses travaux sur les dimensions culturelles, souligne, à ce propos, que « les différences culturelles ne disparaissent pas avec la mondialisation ; au contraire, elles se manifestent dans les interactions interculturelles et peuvent devenir des sources de malentendus ou de conflits » (Hofstede, 1994, p. 29). Ainsi, les héritages culturels, bien qu'affaiblis par la circulation mondiale des biens et des idées, demeurent des marqueurs identitaires puissants.

Le cosmopolitisme moderne[2] installe les hommes dans un cadre constant d'échanges culturels. Les uns et les autres se découvrent des divergences ou parfois des similitudes qui se nourrissent de préjugés. Les héritages culturels se heurtent, dès lors, à des résistances qui varient d'un pays à un autre. Dans *Stupeur et tremblements,* cette résistance est mise en scène dans les rapports qu'Amélie entretient avec ses supérieurs. Héraut de toute une race, elle est perçue sous le prisme des préjugés malgré son désir ardent d'intégrer son pays de naissance. Rien dans son attitude, ni dans celle de son entourage ne présageait sa déchéance professionnelle. Sa compréhension, voire sa perception de la culture japonaise sera à l'origine de sa perte. Vue de l'extérieur, la culture nippone était perçue par la narratrice comme une culture de la tolérance mais son expérience vécue dans la firme Yumimoto met en exergue le fait que, malgré l'ouverture liée à la mondialisation, la réalité humaine et culturelle est tout autre.

[2] Le cosmopolitisme moderne se présente comme une aspiration à penser l'humanité dans son unité sans renier la pluralité des cultures qui la composent. Héritier du cosmopolitisme des Lumières, il s'inscrit aujourd'hui dans le cadre mouvant de la mondialisation et des rencontres interculturelles. Plus qu'un idéal abstrait, il traduit une expérience vécue de l'altérité, où les identités se recomposent au contact de l'autre. Il ne vise pas à effacer les différences, mais à instaurer un dialogue entre les héritages culturels et les valeurs universelles.

Dans un monde uniformisé, les différences culturelles imposent un rapport à l'autre et peuvent le réduire à rien car ne se conformant pas à la culture dominante. C'est dans ce sens que Parenteau, (2007, p. 139) soutient que : « toute coexistence entre cultures entraîne toujours des adaptations, des redéfinitions, des mutations chez celles-ci, processus qui repose sur le rapport de pouvoir qui existe entre elles ». En infériorité numérique dans son lieu de travail et sous le charme de la culture nippone, Amélie Nothomb accepte tout dans le seul désir d'être reconnue comme une japonaise.

Favorisant la rencontre avec l'autre, le voyage met en exergue des expériences pouvant confirmer ou infirmer des préjugés d'ordre culturel ou autre. Le vécu vient se substituer aux connaissances livresques et aux images favorisées par des souvenirs d'enfance. Par son travail, la narratrice cherche à se rapprocher de la réalité et ainsi sortir de l'imagination qui tente de percevoir et de concevoir l'autre dans des carcans plus que réducteurs. L'inconnu se pratique et se découvre au gré des rencontres et des situations. Aussi, la virtualité s'estompe-t-elle au détriment de la réalité révélant l'apparente autarcie de certains Japonais. Les rêves et les constructions imaginaires de l'autrice se heurtent à la réalité. Dès lors, le parcours d'Amélie se caractérise par la désillusion voire la déception.

> Enfant, la beauté de mon univers japonais m'avait tant frappée que je fonctionnais encore sur ce réservoir effectif. J'avais à présent sous les yeux l'horreur méprisante d'un système qui niait ce que j'avais aimé et cependant je restais fidèle à ses valeurs auxquelles je ne croyais plus. (ST. 134)

Victime de ses supérieurs, elle est particulièrement marquée par son désir de renouer avec la culture japonaise et la résistance de ses collègues qui ne voient en elle qu'une étrangère, une occidentale hébétée. Une contradiction qui justifie l'attitude de l'une comme celle des autres.

Les humiliations subies par Amélie sont vécues et perçus dans la perspective de la culture nippone. Avec stupeur et des tremblements, elle accepte la réalité en s'inscrivant dans la logique nippone alors que ses supérieurs ne comprennent pas son obstination à vouloir rester dans une entreprise où son incompétence et son incapacité n'étaient plus à prouver. Le refus de l'intégration de ses supérieurs bute sur la résilience d'Amélie qui s'adapte à toutes les situations dégradantes auxquelles elle fait face. Loin de la rehausser dans leur estime comme elle l'espère, sa résistance est incomprise et justifie l'acharnement

de Fubuki sur elle. Le patrimoine culturel est ici la base de l'incompréhension et de la tension entre les protagonistes du roman. Aussi, J. M. Lou (2011, p. 139) rappelle-t-il que : « traité comme Autre, Amélie fait mécaniquement apparaître le Japon comme l'Autre ».

L'expérience nippone d'Amélie Nothomb met à nu une face cachée de la culture japonaise et invite le lecteur à découvrir des pratiques en déphasage avec l'habitus universel. Malgré la mondialisation, le Japon est resté lié à des us et coutumes, à un imaginaire que le lecteur découvre sous un jour nouveau, Amélie posant un regard critique et ironique sur elle. De fait, l'ailleurs et l'autre, dans *Stupeur et tremblements,* sont décrits avec une certaine exagération. Le récit d'Amélie Nothomb devient un tableau pas très reluisant que le lecteur semble accepté sans beaucoup de difficultés.

> Profitant d'une relative méconnaissance du Japon par le public francophone, elle pourrait aussi le manipuler, lui livrant des vérités générales factices sur le pays du Soleil-Levant, p. ex. noircissant le tableau de l'entreprise japonaise afin de justifier son échec à s'y trouver une place (Pr. Szczur, 2017, p. 117).

Les informations que distille Nothomb, dans son récit, placent, en ce sens, le Japon entre réalité et virtualité particulièrement dans le domaine culturel ; ce qui conforte Pr. Szczur (2017, p. 116) qui trouve que : « l'exotisme procède de cette hyperbolisation des effets de la différence culturelle ». Cette vision rejoint les thèses d'Edward Said sur l'orientalisme où il analyse la façon dont l'Occident construit un imaginaire de l'Orient basé sur des stéréotypes et des représentations exagérées servant des intérêts idéologiques (Said, 1980).

Amélie Nothomb ayant opté de travailler dans une firme japonaise pense détenir les aptitudes qui lui permettraient d'évoluer dans son pays de naissance. Son choix laisse tout autant transparaître sa volonté de s'intégrer dans une culture particulièrement conservatrice, la culture du pays de naissance : « j'avais toujours éprouvé le désir de vivre dans ce pays auquel je vouais un culte depuis les premiers souvenirs idylliques que j'avais gardé de ma petite enfance. Je resterais » (ST. 22-23). L'emploi du conditionnel laisse transparaitre toute la détermination de l'autrice à tout supporter.

Riche d'un héritage culturel dont elle s'enorgueillit, la stagiaire belge n'est pourtant pas acceptée par ses supérieurs qui, nourris de préjugés, la cantonnent dans un habitus

péjoratif où elle devient la représentante de toute une race. Ces incompétences sont sanctionnées par une rétrogradation qui l'éloigne à chaque fois de ses capacités. Loin de réagir comme une occidentale qu'elle est, face à autant d'injustices et d'acharnement, elle préfère se conformer à la culture japonaise. Cet état de fait restera incompris par ses supérieurs jusqu'à la publication du roman. En s'expliquant sur ses états d'âme, Amélie Nothomb pose un regard sur les réticences à l'uniformisation des pratiques culturelles au Japon. Sandrine Basilico (2005, p. 14) soutient, dans ce sens, que :

> si notre patrimoine culturel était sous-évalué, voire négligé, dans le présent environnement structuré de plus en plus par les forces de la globalisation, nous risquerions de perdre non seulement des biens matériels, mais aussi le tissu culturel qui constitue notre identité.

Ainsi, la résistance au désir d'intégration d'Amélie n'entame en rien sa volonté. Perçue comme une occidentale, la stagiaire belge s'identifie à la culture nippone. Plusieurs occurrences à cette culture sont proposées avec une certaine exagération tantôt pour les magnifier tantôt pour les critiquer. Les critiques vont à l'entreprise et au monde du travail qui valorisent l'homme au détriment de la femme reléguée à un second plan.

> Espère travailler. Il y a peu de chances, vu ton sexe, que tu t'élèves beaucoup, mais espère servir ton entreprise. Travailler te fera gagner de l'argent, dont tu ne retireras aucune joie mais dont tu pourras éventuellement te prévaloir par exemple en cas de mariage - car tu ne seras pas assez sotte pour supposer que l'on puisse vouloir de toi pour ta valeur intrinsèque. (ST. 94-95)

La conception qu'Amélie Nothomb donne du Japon peut être perçue comme un tableau grossissant d'un certain conservatisme. L'héritage culturel des personnages met en exergue une réticence à l'uniformisation globalisante. Le Japon s'inscrit dans un orientalisme qui façonne l'homme dans ses relations avec lui-même, avec les autres et avec le monde; un héritage culturel qui écrase l'individu et refuse à l'étranger toutes velléités d'intégration. Et dans cette volonté d'exercer son pouvoir sur l'autre, Amélie Nothomb retranscrit les positions des uns et des autres sous le prisme des considérations culturelles.

Dans son expérience professionnelle au sein de *Yumimoto*, ce sont les préjugés sur l'Occident et sa culture qui caractérisent le personnage d'Amélie. Ses collègues, à quelques exceptions près, lui refusent toutes compétences pouvant la rapprocher de leur idéal culturel. La distance qu'ils installent entre eux est un refus fondé sur les disparités dans

l'héritage culturel. Aussi, Fubuki, fière de son statut, prend-elle un plaisir à humilier Amélie lorsque cette dernière lui présente enfin sa démission comme le veut la culture japonaise en fin de contrat. L'incapacité d'Amélie à se conformer aux valeurs de l'entreprise est perçue comme un handicap qui la dépasse pour signifier celui de toute une race : « c'est l'infériorité du cerveau occidental par rapport au cerveau nippon » (ST. 169).

L'anéantissement d'Amélie met en exergue une lutte qui dépasse sa personne. En ce sens, il faut s'accorder avec Burhan Ghalioun (1999, p. 268-269) quand il soutient que : « la guerre des cultures est une guerre sans issues, sinon la personnalisation de l'autre, c'est-à-dire son élimination pure et simple comme identité culturelle et par conséquent entité politique correspondante ». Les différences d'origines culturelles peuvent se traduire par une dénégation de l'autre ; l'ailleurs étant peuplé de barbares et de sauvage sans aucune culture. Ce refus est exacerbé par les préjugés raciaux qui au-delà de la stagiaire belge laisse transparaître un héritage culturel désuet. En effet, les personnages sont d'abord marqués par une incompréhension qui frise le mépris. Le refus d'intégrer l'autre à cause de son appartenance à une autre culture est caractéristique des supérieurs d'Amélie. En la recrutant comme interprète, cette dernière pensait faire valoir ses compétences puisqu'elle parle trois langues.

En outre, sa connaissance de la culture japonaise devrait lui faciliter la tâche, mais c'est sans compter avec la réticence à l'intégration de ses supérieurs. Loin de lui signifier leur résistance, il préfère la sanctionner voire la juger pour des travaux qui, s'ils ne sont pas insignifiants, sont très loin de ces compétences d'interprète. Durant son séjour dans l'entreprise *Yumimoto*, Amélie n'a pas eu l'occasion de prouver ses compétences. Toutefois, acculée par ses supérieurs, elle assiste impuissante à une régression qui, aux yeux de Fubuki, témoigne de ses incapacités intellectuelles et même d'un handicap mental. « Dans le récit d'Amélie Nothomb, on se retrouve, de ce fait, en face de jugement parfois offensants, à la limite racistes et qui dévoilent une inimitié des Japonais à l'égard des Occidentaux qu'on pensait dépassée » (M. Sagna, 2018, p. 200). Amélie n'entre pas dans le moule imposé par l'entreprise Yumimoto et par la société nippone. Ses références culturelles butent sur le mur des préjugés culturels et raciaux qui laissent transparaître une certaine réticence à l'uniformisation globalisante.

2- Une réticence à l'uniformisation globalisante

Le Japon se présente, dans le monde actuel, comme un pays ancré dans ses us et coutumes, dans ses valeurs culturelles et ses principes fondateurs séculiers. Aussi se découvre-t-il dans un conformisme et un conservatisme qui témoignent d'un héritage culturel résistant à la globalisation. Cette résistance est vécue par les étrangers dans une certaine violence puisque la distance entre les deux réalités culturelles se creuse. Avec les nippons, le monde du travail est construit autour d'un idéal de perfection qui cristallise le monde culturel dans lequel s'identifie tout bon japonais. Amélie, pour sa part, bien que belge, s'identifie à cette culture ; ce que n'accepte pas ses supérieurs voire tous ses collègues. Son désir d'identification rencontre le mur du conformisme qui ne lui fait aucune concession. L'incipit du roman est à ce titre révélateur puisque Amélie décrit la hiérarchisation de ses supérieurs avec une simplicité qui laisse transparaître une distanciation dans ce monde du travail.

Etant sous les ordres de tous, on peut déceler le joug sous lequel le personnage est soumis : « Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne » (ST. 7). L'ironie dont use l'autrice préfigure déjà toutes les formes de brimades dont elle sera victime. Aussi dira-t-elle avec toute l'humidité qui sied : « dans la compagnie Yumimoto j'étais aux ordres de tout le monde » (ST. 7). Le calvaire d'Amélie est accentué par son rêve d'intégrer une firme japonaise. Riche de la langue, de la culture et de ses souvenirs nippons, elle se livre à ses tortionnaires non pas comme une occidentale mais bien comme une nippone : « après tout, ce que j'avais voulu, c'était travailler dans une entreprise japonaise. J'y étais » (ST. 14). Par conséquent, rien ni personne ne pourrait la résoudre à quitter cette entreprise qui pourtant ne reconnaissait pas ses compétences.

Son expérience au sein de l'entreprise Yumimoto lui permet de poser un regard critique sur un certain nombre de pratiques mettant à nue le conservatisme et le conformisme japonais. À titre d'exemple, le service du thé dévolu au nouvel arrivant dans l'entreprise : « rien n'était plus normal, quand on débutait dans une compagnie nippone que de commencer par l'Ochakumi– « la fonction de l'honorable thé ». Je pris ce rôle

d'autant plus au sérieux que c'était le seul qui m'était dévolu » (ST. 18). Ce rôle si banal sera pourtant à l'origine de la première régression d'Amélie, son seul tort ayant été son désir de signifier aux hôtes de l'entreprise, par ses gestes, son dévouement et surtout sa maîtrise de la langue japonaise, qu'elle s'était intégrée non seulement à l'entreprise mais aussi à la culture nippone. Son engagement et son dévouement seront réprimés sévèrement laissant transparaître la résistance à toute intégration culturelle.

> – Vous avez profondément indisposé la délégation de la firme amie ! Vous avez servi le café avec des formules qui suggéraient que vous parliez le japonais à la perfection ! [...]– Monsieur Omochi est très fâché contre vous. Vous avez créé une ambiance exécrable dans la réunion de ce matin : comment nos partenaires auraient-ils pu se sentir en confiance avec une Blanche qui comprenait leur langue ? A partir de maintenant, vous ne parlez plus japonais. (ST. 20-21).

L'interdiction de parler japonais témoigne, à plus d'un égard, du conservatisme japonais qui se refuse à l'ouverture aux autres. Ce conservatisme porte les marques de l'incompréhension. En effet, il existe un décalage entre les agissements d'Amélie et les préjugés de ses supérieurs et collègues. Une incompréhension fondée sur un défaut d'interprétation car chacun perçoit l'autre et l'ailleurs sous le prisme des préjugés. Ces préjugés déforment la perception de l'être. Dans cette dynamique et dans le désir d'être intégré, l'étranger cherche à tout prix à s'adapter à son nouvel environnement. De fait, l'identification à une culture « sape l'équilibre psychologique des sociétés et favorise le développement de toutes sortes de racisme, de xénophobies, de préjugés, de détresse morale et intellectuelle » (Ghalioun, 1999, p. 268-269).

De fait, l'obstination d'Amélie est perçue comme un entêtement qui frise la bêtise alors que pour la nippone de cœur, tout se justifie par son désir de respecter l'imaginaire culturel japonais ; d'où le mépris qu'elle inspire à ses supérieurs qui n'arrivent pas à s'expliquer son attitude. Ce sentiment est caractéristique de l'intolérance culturelle dont peut faire montre le japonais face à un univers culturel différent. L'ouverture qu'on peut lire chez d'autres est quasi inexistante dans l'entreprise Yumimoto qui symbolise le Japon dans son ensemble. La situation d'Amélie n'est pas singulière et son point de vue critique et ironique est le lieu privilégié pour décrire le conservatisme d'un peuple. La réticence à l'uniformisation globalisante met en exergue les failles d'un moule culturel désuet. La distance ironique qu'utilise Amélie est, en ce sens, renforcée par un vocabulaire péjoratif

noté dans la transcription des propos des protagonistes du récit. Fubuki et monsieur Omochi en présentent le prototype éloquent au moment où Amélie elle-même fais une réflexion assez pointue des pratiques culturelles : « On a, en conséquence, deux civilisations qui se font face, s'observent et se dénigrent comme si elles avaient besoin d'exprimer leur primauté sur l'autre » (Sagna, 2018, p. 202).

Les stéréotypes sont peints avec une distance critique et ironique qui laisse transparaître la désuétude dans la culture nippone. Il est donné au lecteur l'impression d'assister à une torture d'un personnage dont la seule faute a été d'être un étranger. Dans un entretien accordé à Hélène Jaccomard, Nothomb (2004, p. 14) précise elle-même que *Stupeur et tremblements* « raconte une tentative d'intégration sociale et raciale ratée, en l'occurrence la mienne. Au Japon, persuadé d'être japonaise j'ai tenté de m'intégrer par le biais du travail dans une énorme entreprise et ce fut un désastre ». Un échec qui laisse transparaître les insuffisances de la culture japonaise. Les failles de la culture nipponne apparaissent dans l'organisation du travail, la distribution des tâches, le statut de l'homme et de la femme et surtout les valeurs d'honneur. L'amour d'Amélie pour le Japon et sa lecture ne l'empêchent pas de lui faire une peinture sans complaisance loin des clichés des touristes.

L'expérience en entreprise est vécue comme une immersion dans la société nippone dans toute sa complexité. Et le point de vue de l'occidentale met au goût du jour les défaillances d'un moule culturel plus que réducteur. La perception du bonheur en est ironique car se limitant à l'âge de trois ans. Aussi, édifie-t-elle le lecteur sur les us et coutumes nippons sans fards :

> Tu as pour devoir d'avoir des enfants que tu traiteras comme des divinités jusqu'à leurs trois ans, âge où, d'un coup sec, tu les expulseras du paradis pour les inscrire au service militaire qui durera de trois à dix-huit ans puis de 25 ans à leur mort. Tu es obligé de mettre au monde des êtres qui seront d'autant plus malheureux que leurs trois premières années de vie leur auront inculqué la notion du bonheur. (ST. 97).

Le japonais, passé cet âge, est submergé par ses devoirs et la préservation de son honneur. Cet état de fait est d'autant plus prégnante avec l'obstination d'Amélie à vouloir agir et penser comme une japonaise. Son obstination lui vaut d'ailleurs le mépris de Fubuki qui, de poste en poste, ne voit que les carences d'une belge en manque de repères. Et si l'on

considère le moule culturel nippon comme défaillant, c'est essentiellement à cause de la résistance à l'intégration de l'autre et à l'uniformisation des pratiques. En effet, l'autre est perçu dans des clichés qui le réduisent aux préjugés culturels racistes alors que l'étranger lui tente de comprendre une pratique culturelle très éloignée du sien. Son indifférence et ses jugements de valeur en font un raciste. Ce dernier, pour Laureline Amanieux (2005, p. 85), « est celui qui s'affirme. Il déteste la différence de l'autre. Jamais il ne cherchera à comprendre comment peut vivre son voisin, ce qu'il peut aimer, ce qu'il peut penser, ce qu'il peut sentir. Il s'en moque ».

Cette absence notoire de volonté se lit, dans *Stupeur et tremblements,* dans les relations entre Amélie et ses supérieurs mais aussi avec ses collègues. L'effort consenti par l'étranger s'oppose particulièrement à la réticence du nippon à l'accepter dans sa différence. Une épreuve qui met à nue l'intolérance à la globalisation face à un héritage culturel très ancré.

3- Impacts et enjeux de l'interculturalité

Avec la mondialisation, l'interculturalité est un défi dans les rapports au quotidien. De fait, chaque homme est marqué par un héritage culturel qui le détermine, à plus d'un égard. Résister aux valeurs des autres, nous place face à un choix essentiel : adopter ou rejeter un héritage culturel. Etant entendu que l'homme est placé dans un monde où la culture dominante a un impact considérable. Les enjeux d'une telle situation sont révélateurs. En résistant à des valeurs culturelles, l'homme affirme une identité pouvant recevoir un accueil favorable comme défavorable. Aussi, l'interculturalité est-elle perçue comme un défi au quotidien.

Chaque individu étant la somme de ses expériences culturelles, Amélie, lors de son séjour à Yumimoto a assisté impuissante à sa propre régression, voyant ses capacités intellectuelles être remises en cause. Loin de se défendre, voire de se justifier, elle met en exergue ses connaissances de la culture nippone, non sans un point de vue ironique. Sa lecture des événements met en exergue une critique non complaisante de la culture japonaise. Vu de l'extérieur, tout semblait concourir à faciliter son accueil et son

intégration. Mais l'immersion en entreprise a permis à Amélie de livrer son expérience sur l'interculturalité.

> Dans *Stupeur et tremblements,* Nothomb critique la société japonaise sur son manque de critique objective et son aspect incohérent. Sa critique est basée sur les caractéristiques spécifiques de l'art de vivre à la japonaise comme l'inhumaine politesse forcée, parfois hypocrite, et le travail qui transforme l'existence en esclavage (M. Rabiee et Sh. Haeri, 2019, p. 230).

Le point de vue ironique et critique que livre Amélie témoigne de son désir de se conformer à un héritage culturel qui n'est pas le sien. Dans un monde globalisé, cette interculturalité est un défi. La transmission de l'héritage culturel a des impacts et des enjeux sur l'homme, selon le point de vue concerné. Du côté des natifs d'une région, l'autre est une menace à toute harmonie, car ne pouvant percevoir les choses sous le bon angle. Du côté de l'étranger, tout devient différent voire désuet, puisque ne percevant le monde que selon des clichés. La différence de perception creuse le fossé entre les uns et les autres et révèle l'impossibilité de la transmission de l'héritage culturel. En effet, il faut appartenir à une culture, être éduqué dans cette dernière pour pouvoir s'approprier ces valeurs. Beaucoup de choses nous éloignent d'une culture. Et même l'amour d'un pays, l'admiration pour un peuple et la connaissance d'une culture ne garantissent en rien l'intégration à cette culture.

La mondialisation malgré ses atouts ne garantit pas l'adaptation et l'intégration à une culture. Car les informations distillées çà et là n'assurent pas à un étranger d'être accepté et intégré à une culture en général. Avec les nippons, la situation est plus caractéristique puisqu'on découvre une culture conformiste et conservatrice qui n'acceptent aucun compromis, même avec les étrangers. Le roman de Nothomb, bien que livrant une version subjective et ironique du Japon, donne au lecteur des informations révélatrices de la réticence à une uniformisation globalisante. La modernisation et l'universalisme de la société limitent les écarts culturels et favorisent une certaine interculturalité. Mais le Japon, par son conformisme, ne s'inscrit pas facilement dans ce cadre. Amélie Nothomb, en livrant aux lecteurs ses informations, le conforte dans ses appréhensions, puisque la langue elle-même devient un obstacle à toute intégration. L'héritage culturel vient s'ajouter à une barrière linguistique pour s'opposer à la globalisation et à l'uniformisation des pratiques.

La vie d'Amélie à Yumimoto lui a permis de découvrir une facette de la culture nippone qui n'entrait pas dans ses clichés. En effet, son amour pour ce pays l'a déterminé à vivre jusqu'au bout son expérience professionnelle, non pas comme une belge, mais bien comme une japonaise. Ce « fossé » évoqué par Nothomb renvoie à la notion de « tiers espace » développée par Homi K. Bhabha, selon laquelle l'identité culturelle naît dans l'entre-deux, dans la négociation permanente entre des systèmes de valeurs distincts (Bhabha, 1994).

> J'imagine que n'importe qui, à ma place eût démissionné. N'importe qui, sauf un Nippon. Me donner ce poste, de la part de ma supérieure, était une façon de me forcer à rendre le tablier. Or démissionner, c'était perdre la face. Nettoyer des chiottes, aux yeux d'un Japonais, ce n'était pas honorable, mais ce n'était pas perdre la face. (ST. 133).

Les brimades et les tortures, surtout psychologiques ont été le lieu privilégié pour faire une peinture ironique et critique de la culture nippone. Le lecteur averti est conforté dans sa perception d'un monde qui se veut fermé à toute forme d'ouverture à l'autre.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il nous faut reconnaitre que *Stupeur et tremblements* peut être perçu comme un roman qui se veut une critique de l'interculturalité même dans un monde globalisé. Etant entendu que la culture détermine l'homme dans ses rapports avec le monde, avec l'autre et avec lui-même, toute résistance à l'interculturalité freine la construction d'un monde globalisé qui mettrait fin aux frontières spatiales, raciales et surtout culturelles. Et les souffrances subies dans un moule culturel sont transférées à tous ceux qui veulent s'intégrer à cette culture comme si cette souffrance était un gage. Le cas de Nothomb est révélateur d'autant plus qu'elle subit des brimades perçues comme une violence physique. Car si pour elle : « il y a un mur de différence entre lire une phrase dans un essai et la vivre » (ST. 162), c'est que son expérience à Yumimoto a été plus que révélateur dans la construction de son imaginaire culturel. Le rêve d'enfant s'est estompé pour laisser la place à une expérience traumatisante. L'écriture devient, ainsi, un exutoire pour l'exorciser. Et avant l'écriture de ce roman, la défenestration a été pour Amélie la seule stratégie pour supporter ces violences : une pratique salvatrice pour sa santé mentale et physique.

Références bibliographiques

AMANIEUX, Laureline, 2005, *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée*, Paris, Albin Michel.

BASILICO Sandrine, 2005, « Redéfinir le Patrimoine culturel à l'heure de la globalisation ». *Des cultures et des Hommes, Clefs anthropologiques pour la mondialisation*, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, pp. 1-15.

BHABHA, Homi K., 2007, *Les lieux de la culture: Une théorie postcoloniale*, Trad. Françoise Bouillot, Paris, Payot & Rivages.

GHALIOUN, Burhan., 1999, « Globalisation, déculturation et crise d'identité », *Afers Internacionals*, Fundacio CIDOB, numéro 43-44, pp. 265-276.

HOFSTEDE, Geert, 1994, *Cultures et organisations : Comprendre nos programmations mentales,* Trad. Anne Lavallée, Paris, Editions d'Organisation.

JACCOMARD, Héléne, 2004, « La plus grande autobiographie de l'univers ». *L'hyper-autobiographie d'Amélie Nothomb*, Paris, Editions de la découverte.

LOU, Jean Michel., 2011, *Le Japon d'Amélie Nothomb*, Paris, L'Harmattan.

NOTHOMB, Amélie, 1999, *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel.

PARENTEAU Danic, 2007, « Diversité culturelle et mondialisation », *Politique et Sociétés*, Volume 26, numéro 1, pp. 133-145.

RABIEE Maryam. et HAERI Shahla., printemps-été 2019, « Images nippones dans *Stupeur et tremblements* et *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb », *Plume*, numéro 29, pp. 215-231.

SAGNA, Moussa, 2018, « Vue d'ici, vue d'ailleurs : des fresques de l'Europe dans *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb et *Le Ventre de l'atlantique* de Fatou Diome », Actes du colloque de Cesenatico, 12-13-14 octobre 2016, *Raconter l'Europe*, Fulvia Balestrieri et Fernado Funari (EDS.), I libri di Emil, Bologne, pp 195-211.

SAID, Edward., 1980, *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Trad. Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil.

SZCZUR, Przemyslaw, 2017, « Du roman exotique à l'interprétation (dés)exotisante : les romans « japonais » d'Amélie Nothomb et leurs lectures » in *RocznikiHumanistyczne*, Tom LXV, zezzyt 5, pp. 109-123.